

Violette Marliere

Orageuse rencontre



Chapitre 1

Aurélia est une jeune fille à qui tout semble sourire jusqu'à aujourd'hui. Le ciel est bleu, les oiseaux chantent, le soleil brille, mais pour Aurélia plus rien n'a d'importance. Elle se dit que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Elle s'exclame à voix haute :

– J'en ai marre ! Que de tristesse, je voudrais mourir !

– Pensez-vous vraiment ce que vous dites ? l'interrompt une voix grondeuse et inconnue qui fait sursauter la jeune fille. Jolie comme vous l'êtes, le soleil ne rutilerait plus et...

– Oh ! Qui êtes-vous ? Laissez-moi tranquille ! Mêlez-vous de vos affaires, le coupe-t-elle avec irritation.

– Calmez-vous, voyons ! Voulez-vous que je vous offre un café ?

– Mais Monsieur, je ne vous connais même pas !

– Je me présente. Je m'appelle James Cotton et...

– Oh, écoutez-moi ! Vous êtes bien gentil, mais si vous avez l'intention de draguer comme je le présume, je ne vous serais d'aucune utilité. Allez plutôt du côté de la gare, vous trouverez sûrement une jeune fille de bien meilleure compagnie que la mienne.

Vexé dans son orgueil de mâle, James rétorque sarcastique :

– Ah, vous faites de l'esprit, débrouillez-vous toute seule, petite pimbêche !

Aurélia n'en croit pas ses oreilles. Rouge de confusion, elle articule péniblement pour se confondre en excuses :

– Pardonnez-moi, je ne voulais pas me montrer impertinente. Je suis sincèrement désolée, mais je ne veux de la pitié de personne.

– Ecoutez, cessons de nous montrer en spectacle. Acceptez au moins ma proposition, mademoiselle...

– Moser ! Aurélia Moser ! répond-elle crânement.

– Aurélia ! Quel joli prénom ! s'extasie-t-il.

Flattée à l'extrême, elle s'entend répondre étonnée par tant d'audace :

– Merci, j'accepte de tout cœur votre invitation.

Tout en la prenant par le bras, il l'entraîne vers un petit restaurant fort sympathique. Vu le magnifique soleil, la terrasse se trouve bondée. Aurélia accepte de s'asseoir au fond de la salle qui semble beaucoup plus silencieuse. James commande deux cafés agrémentés de quelques biscuits puis demande gentiment :

– Alors jolie demoiselle, êtes-vous prête à me narrer vos petits soucis ?

– Oh, vous savez, je ne pense pas que vous puissiez m'aider...

– Permettez-moi d'en être seul juge, l'interrompt-il. Je pense que tout problème a sa solution.

Aurélia intimidée ne répond pas tout de suite. Elle dévisage James d'un air songeur. Il faut être aveugle pour ne pas se rendre compte qu'il est vraiment bel homme, genre « play boy ». Il possède un regard lumineux, des yeux d'azur bien plus bleus que ce splendide ciel estival, un nez aquilin et un menton volontaire. Ses cheveux blonds font penser à un champ de boutons-d'or. Bref, une race d'hommes qui doit faire tourner énormément de têtes féminines.

Quant à Aurélia, elle est aussi brune que James est blond. Elle a hérité d'une bouche pulpeuse, pareille à un fruit mûr invitant au baiser et aussi de grands yeux noisette lui mangeant presque la moitié de son fin visage en forme de cœur. Un visage sans doute amaigri par la contrariété. Mais brusquement James la ramène à la réalité en lui demandant d'une voix presque douce :

– Aurélia, ne pouvez vous me faire confiance ?

Elle bredouille maladroitement :

– Je... je ne sais par où commencer. C'est un problème tellement délicat et je n'ai pas coutume de me confier au premier venu.

Mais nous ne sommes plus des inconnus, nous

nous sommes mutuellement dévoilés nos identités. Que diable ! Lancez-vous ! Jetez-vous à l'eau, l'encourage-t-il. Vous devriez savoir qu'un jour ou l'autre, chaque être humain rencontre sa part de problèmes.

– Oui bien-sûr ! Voilà, quand vous m'avez abordée tout à l'heure dans le parc, je sortais de mon travail.

Les yeux écarquillés James l'interroge :

– Aurélia. Vous permettez que je vous appelle Aurélia ? Sans attendre de réponse, il poursuit :

– Je comprends qu'après une rude journée de travail, vous soyez particulièrement fatiguée, mais croyez-vous que cela vaut la peine de se mettre dans un pareil état ?

– Ce n'est pas ça ! Vous ne m'avez pas laissé le temps d'achever ce que je voulais courageusement vous avouer et maintenant je sens que le courage m'abandonne.

– Oh ! Je vous prie d'accepter mes plus humbles excuses. Vous m'en voyez confus. Pardonnez-moi, mais pour que ce courage revienne, voulez-vous vous détendre devant un autre café ?

Sans ciller, elle répond catégoriquement :

– Je crois que je préférerais un double cognac. Rien de tel pour s'affranchir.

James interloqué, muet de stupeur, interpelle le barman pour passer commande. Quelques instants plus tard, ce dernier revient et annonce joyeusement :

– Et un double cognac pour monsieur ainsi qu’une citronnade pour la d’moiselle !

James ne répond pas, le barman parti, il explose l’œil furibond :

– Tenez, voici ! Je suppose que ceci fait certainement partie de votre dose quotidienne ?

Aurélia rouge de colère explose à son tour :

– Mais que croyez-vous ? Ça, ce n’est que le début de ma dose. Il m’en faut beaucoup plus pour être véritablement étoilée. Et tout en fulminant de rage, elle absorbe le liquide ambré, cul sec.

Malheureusement, croyant que sa gorge va s’enflammer, elle toussote violemment.

– Bien, maintenant cessez de vous comporter en immature, et passons si vous le voulez bien à votre soi-disant problème.

L’alcool aidant, Aurélia lance tout de go :

– Je n’ai plus de travail !

James la scrute comme s’il tombait des nues puis éclate de rire en répliquant malicieusement entre deux soubresauts :

– Ah ! Si ce n’est que cela, la terre ne s’arrêtera pas de tourner pour autant.

Cramoisie, Aurélia rétorque brutalement :

– Oh ! Taisez-vous ! Vous n’êtes qu’un idiot et un vulgaire individu. Jamais je n’aurais du vous parler de mes déboires. Vous êtes ignoble. Puis subitement, elle éclate en sanglot, de grosses larmes roulent sur ses joues veloutées. James ému, répond d’un air penaud :

– Mais voyons, Aurélia, calmez-vous ! Je vous assure que je ne me moquais nullement de vous. Jamais de ma vie, je ne me suis moqué d'une jeune fille en détresse. Afin de vous prouver ma bonne foi, je vous convie à vous présenter à une réunion organisée par la fameuse société BROTHER & CIE afin de tenter d'obtenir la place de l'ancienne secrétaire qui part en retraite dans une petite huitaine de jours. Cette réunion aura lieu demain matin à 10 heures.

Aurélia méfiante lui lance :

– Ne vous moquez pas encore de moi. Et d'ailleurs qui vous dit que je recherche un emploi de secrétaire ?

James, qui visiblement commence à sentir la moutarde lui monter au nez, respire un bon coup avant de rétorquer avec lassitude :

– Mon intuition ne me trompe jamais, mais comme la vie est source de surprises, par exemple vous allez tenter de me faire croire que vous êtes cireuse de chaussures ou quelque chose de ce genre, mais je pense que je ne vous croirais pas. Quoi que maintenant avec vous je suis blasé. Plus rien venant de votre part ne m'étonne.

Pétrifiée, Aurélia ne répond pas tout de suite mais sa réaction est cinglante :

– Vous savez il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens de votre espèce. Qui vous dit que je ne suis pas une prostituée professionnelle ou alors

une fille à soldats ou même une danseuse nue dans un cabaret lançant mon soutien-gorge et mon string sur la tête des clients excités et enivrés d'alcool ? Vous, on se rend très bien compte rien qu'en vous regardant que vous êtes un fils à papa. Que vous êtes absolument incapable de tenir un balai ou un marteau sans vous broyer vos doigts si fragiles ne sachant tenir qu'un léger stylo.

Humilié, honteux et rouge de confusion, James rétorque sarcastiquement :

- Ça ne m'étonne pas que vous ne parveniez pas à rester plus d'une journée ou plutôt une nuit dans un bistrot mal famé, si après avoir ingurgité du cognac à gogo payé par vos clients attirés vous ne parvenez plus à dialoguer avec votre clientèle plus ou moins louche.

D'ailleurs allez dormir, vous en avez bien besoin. Vous empestez l'alcool à dix millimètres. Femme de mauvaise vie.

Vexée, Aurélia lui assène une gifle magistrale en le laissant planté là comme une vieille chaussette trouée.

Gêné, confus et humilié, James quitte le restaurant sans payer l'addition en se tenant la joue, sous l'œil amusé du barman. Mais étant un habitué de cet établissement, le barman se dit qu'il se fera régler la prochaine fois. Puis riant aux éclats, il pense que ce malheureux a déjà eu suffisamment son compte avec Aurélia.

Il fait presque nuit quand Aurélia regagne son appartement. Elle a marché tout le long des rues en se maudissant d'avoir rencontré James, en se disant intérieurement qu'il peut très bien aller au diable. Que de toute façon, jamais plus leur chemin ne se croiseront. Elle partage son appartement avec une amie et ex-collègue de travail. En pénétrant dans le hall, son amie Johanna lui fait remarquer depuis la porte du salon :

– Oh, quelle tête ! On dirait que tu reviens d'un enterrement.

– Ne m'en parle pas, par pitié !

– Mais tu as pleuré ! Qui a tenté d'abîmer ces beaux yeux là ? Toi qui prends la vie comme elle se présente, qui prétends toujours qu'elle est merveilleuse, qu'elle mérite d'être vécue, que...

– Oh, Johanna ! Je t'en supplie, arrête !

– Ah ! Au fait, il y a eu plusieurs coups de téléphone pour toi et toujours du même interlocuteur. Tu as bien de la chance, c'était une voix sensuelle et...

– Bon, arrête ton baratin et dis-moi de qui provenaient ces coups de fil ! la rabroue durement Aurélia.

Voulant attiser la curiosité de son amie, Johanna répond à sa question par une autre :

– A propos, as-tu dîné ?

– Non merci ! Je n'ai pas faim. Mais dis-moi qui a téléphoné !

Pressentant qu'il ne fallait pas jouer plus longtemps avec les nerfs de son amie, Johanna répond

avec ironie :

– OK. ! Il s’agit d’un certain James.

– JAMES ! Ce n’est pas possible ! Tu as du commettre une erreur, ce...

– Ecoute-moi bien Aurélia. Jusqu’à maintenant je n’ai jamais eu de problèmes auditifs. Alors je suis absolument certaine qu’il s’agit bien d’un certain James Croûton ou quelque chose de ce genre là. Non ça me revient. Il s’appelle James Cotton et je t’assure qu’il s’inquiète énormément à ton sujet quand je lui ai dit, il y a à peine un quart d’heure que tu n’étais pas encore rentrée. Il tient impérativement à ce que tu l’appelles dès ton retour. Et crois-moi il ne blague pas. Il a même laissé son numéro de portable afin que tu puisses le rappeler. Il a également ajouté que c’était un bonheur pour lui que tu ne possèdes pas plus de cervelle qu’un oisillon car grâce à ton étourderie d’avoir oublié ton sac, il a pu savoir tes coordonnées. Crois-moi Aurélia, c’est un mec super et fort poli. Il n’y a que toi pour avoir un tel pot.

– Quel mufle ! Quel crétin ! Quel enf...

Outrée, Johanna lui coupe brusquement la parole.

– Oh ! Aurélia ! Sais-tu au moins ce qu’est un dictionnaire ?

Verte de rage, Aurélia explose :

– Johanna ! As-tu perdu la raison ? Ce bougre d’âne m’insulte et tu as le culot de prétendre ou de laisser entendre que c’est un saint homme. Ah, vraiment tu déraisonnes !

Perplexe Johanna insiste :

– Avec moi, je t’assure qu’il s’est montré d’une courtoisie exemplaire. Toi par contre, on ne peut vraiment pas en dire autant. A propos, il a même ajouté qu’il te remerciait énormément car tu lui as épargné une consultation chez le dentiste et que grâce à toi, sans anesthésie, la dent qui le faisait tant souffrir n’existe plus. Tu devrais faire carrière dans la stomatologie ou alors dans la boxe.

En rougissant comme une pivoine, Aurélia réplique avec humeur :

– Quelle excellente idée ! Quel dommage que ce ne soit pas sa dentition complète qui se soit détachée. Comme édenté il aurait été parfait. Sur ces mots, cette dernière éclate de rire, d’un rire nerveux, interminable. Vexée par la réaction de son amie, Johanna hausse les épaules en déclarant :

– Oh, tu m’ennuies avec tes idioties. Débrouilles-toi avec ton imbécile ! Je vais me coucher, bonne nuit Aurélia ! Je vais faire sonner mon réveil. Faut-il te réveiller à six heures ou es-tu de l’après-midi ?

Ne sachant que répondre, Aurélia bredouille :

– Au... autant te le dire tout de suite, je n’ai plus d’emploi. Puis elle fond en larmes. Johanna qui adore son amie par dessus tout, ne sachant que faire pour la consoler s’entend rire aux éclats en articulant entre deux hoquets :

– Ah ! Ah ! Ah ! Qu’y a-t-il de grave dans tout cela ? La terre continuera de tourner. Crois-moi, elle

ne s'arrêtera pas pour autant.

Anéantie, terrassée, Aurélia tempête :

- Mais ma parole, c'est une épidémie. Vous communiquez par télépathie, James et toi ? Ce n'est pas grave. Ah, bien sûr ! Vous vous avez du travail, pouvez payer votre loyer, vous acheter des choses indispensables pour votre quotidien sans compter le superflu mais moi par contre je devrais vivre comme une clocharde. Vendredi matin, c'est-à-dire dans exactement deux jours aura lieu le marché aux légumes. J'irai ramasser les fruits gâtés et dormir dans le hall de la gare. Il paraît que les bancs y sont très confortables.

Les yeux écarquillés par l'humour noir d'Aurélia, Johanna ironise :

- N'oublie surtout pas ta brosse à dents et tes petites pantoufles. Idiote ! Crois-tu que j'accepterais que tu vives comme un parasite ? Ressaisis-toi ! Moi aussi, j'étais dans tous mes états quand tu m'as connue et que je chantais dans les rues. Les passants me lançaient des tomates en me disant d'aller faire siffler mes casseroles ailleurs. Même un macho m'a fait don d'un cutter avec l'intention de me faire sectionner mes cordes vocales en me suggérant de tourner des films muets. Moi aussi je pleurais. J'étais au bord du précipice et du désespoir. La seule issue pour moi était le suicide. Je voulais absorber de l'eau de Javel afin de m'éclaircir la voix mais tu es apparue comme un mirage, une hallucination. Tu m'as dit :

– Mais que signifie tout ce cirque ? Ce n'est pas avec de l'eau de Javel que l'on obtient une voix plus claire mais tout simplement avec du sirop. Voyant mon air désespéré, tu m'as emmenée chez toi et depuis ce jour là, nous sommes devenues inséparables. J'étais sans foyer, sans argent, rejetée par la société et ma famille parce que je refusais d'épouser un homme choisi par mes parents et qui avait bientôt l'âge de mon grand-père. Là c'était grave. Mais là, moi à ta place, je me marrerais à n'en plus pouvoir m'arrêter.

Aurélia sent son cœur se glacer d'effroi à ces pénibles souvenirs. Sortie de sa mélancolie, elle se lève lentement du canapé étreignant tendrement Johanna dans ses bras en déclarant amèrement :

– Oh, ma chérie ! Je pense que tu as absolument raison. Je n'avais pas vu ces choses sous cet angle. Oui quand tu étais dans cette situation, c'était bien plus grave. Réalisant son abominable comportement envers James, elle lance à regret presque avec remords :

– Quelle idiote je fais. Toutes les horreurs dont j'ai affublé James, c'est à moi que j'aurais dû me les adresser. Toi Johanna, je suis tout à fait convaincue que tu te serais sortie avec brio de cette pénible situation. Il m'a même proposé de me présenter à une certaine réunion en précisant bien de dire que je venais de sa part afin de postuler pour un emploi de secrétaire. Quel amour ! Quel chou ! Oh, je l'adore ! Vivement dix heures ! Grâce à lui, j'aurais peut-être

du travail. J'irai à cette réunion en précisant bien que c'est lui qui me recommande. Mais en attendant, je vais de ce pas lui téléphoner afin de m'excuser, le rassurer et aussi le remercier. Mais auparavant, j'ai encore quelque chose à te dire. Johanna je t'aime de tout mon cœur et merci de m'avoir ouvert les yeux. Sache que pour tout l'or du monde, jamais je ne prendrais ta place de chanteuse des rues car je suis tout à fait consciente que moi aussi je recevrais des tomates mais beaucoup plus que toi. Qu'elles seraient beaucoup plus grosses et bien plus mûres que les tiennes. Puis dans un grand éclat de rire, elle s'empresse de courir comme une folle téléphoner à James afin de le rassurer.